

Catherine Maritan, 15 ans  
All Saints High School  
Kanata, Ontario

Mon très cher Edward,

Ça fait longtemps que je n'ai pas eu de tes nouvelles. Je suppose donc que tu es toujours en vie car je n'ai pas reçu d'avis pour me signaler ton décès. Tu es sur le Front ouest depuis presque trois ans maintenant, mais je me souviens de ton départ pour la Plaine de Salisbury comme si c'était hier. J'ai relu la lettre que tu m'avais écrite quand tu faisais ton entraînement là-bas : la boue, le froid, la faim! Mais d'après ce qu'on me dit, comparé aux tranchées, l'entraînement c'était du gâteau.

J'ai commencé à donner un coup de main dans les hôpitaux qu'on a érigés pour les soldats rentrés du front. Après la bataille de Passchendaele, beaucoup de soldats sont revenus. Les histoires qu'ils racontent me hantent constamment car je ne peux m'empêcher de te voir dans chacun de ces scénarios. Ils m'ont parlé des chars de combat que nos troupes continuent à utiliser et à améliorer, et ils me racontent aussi le carnage des batailles. C'est horrible! Un type a vu son meilleur ami perdre la vie sous un obus; et dans cette même attaque ce soldat a perdu lui-même les deux jambes. Je suis certaine que tu as vécu beaucoup des dangers dont j'entends parler. Et la boue! On me dit qu'elle est effroyable. Est-ce vrai que des soldats s'y sont noyés? On me dit que se noyer, c'est parmi la pire des morts ...mais se noyer dans la boue devrait être encore plus terrible. Tout ce qui a trait à cette guerre est tellement cruel. Ça me fend le cœur à chaque fois que je regarde les patients dans nos hôpitaux. Les amputations sont chose ordinaire ici; les plus malheureux sont ceux qui arrivent le corps percé partout d'éclats d'obus, à tel point qu'il est quasiment impossible de les guérir. Je suis bouleversée par les effets de la guerre chez ces hommes, non seulement sur le plan physique, mais sur le plan émotionnel aussi. Tu te souviens de notre vieil ami Sam qui vivait dans notre rue? Il est de retour, le bras amputé, mais je t'avoue qu'il ne ressemble en rien à l'ancien Sam. Il semble avoir vieilli au moins vingt ans, et il n'a plus son pas allègre. Je suppose que c'est l'effet de la guerre. Il m'a parlé des tranchées et des conditions là-dedans. Je crois que ce qui le répugnait le plus, c'était les rats qui rongeaient les cadavres, à tel point que, en l'absence d'artillerie ou de cris d'hommes mourants, il y avait toujours ce bruit d'animaux. "Pourquoi ne pouvaient-ils pas laisser reposer nos camarades?" il me demande de temps à autre. Il s'étonnait du manque de progrès des deux côtés. Il me semble que de moins en moins de nouveaux soldats s'engagent, avec toutes ces histoires d'horreur et de doute.

Mais nous autres ici à l'arrière, nous faisons notre part. Le gouvernement a imposé un impôt jusqu'à la fin de la guerre et nous avons tous acheté des obligations d'État. Même notre fils fait de son mieux pour aider. Il a pris ton travail au bazar et il a même aidé dans les champs. Johnny et tous les autres qui aident comme ça, on les a baptisés les 'soldats du sol'. Je conviens qu'il est difficile de joindre les deux bouts sans toi, d'autant plus que la nourriture est rationnée et nous mangeons plus de poisson que de viande ces jours-ci. Johnny n'aime pas tellement le poisson, mais il est bon garçon et il le mange sans trop se plaindre. Il comprend que cela aide les soldats et il fait de son tout pour ne pas te décevoir. Tu lui manques beaucoup.

Cette année, Noël sera sobre et en famille. Même avec l'appui du Fonds de patrie canadienne, et même si Johnny fait plus que sa part du travail, nous avons de la difficulté à nous payer les nécessités. Mais tout Halifax aura un Noël semblable, après cette histoire d'explosion. Je sais que ça fait déjà une année, mais il nous a fallu énormément de temps pour remettre la maison en état. Heureusement, des types du voisinage nous ont aidés à finir les derniers travaux, mais ç'a été un fardeau, tant sur le plan des finances que sur le plan du temps. Ça me déprime de penser aux longs mois de travail qu'il a fallu.

Quand tu recevras cette lettre, tu auras déjà fêté Noël. J'espère que tu as pu te reposer et trouver un peu de paix. Sache que tu es toujours dans mes pensées et tu me manques et je veux tellement te revoir. Ne te fais pas de soucis à notre sujet. On tiendra le coup. Toi, tu as un travail à faire là-bas et nous t'appuyons de tout cœur. Fais attention.

Nous attendons ton retour,  
Ta bien-aimée,

Catherine  
Je t'aime à la mort

-----

Bonjour Papa!

Comment vas-tu? Est-ce que tu tues beaucoup d'Allemands? Maman me dit que tu seras de retour bientôt. Est-ce vrai? J'espère que oui. Je crois que tu manques à Maman. J'ai eu une bicyclette pour mon anniversaire. Elle est rouge. Je travaille au magasin. Je ne suis pas fort en nombres. M. Brooks m'aide avec ça. Je t'aime Papa. Rentre s'il te plaît!

- Johnny

